

PARCOURS AU TRAVERS DES PATRIMOINES

dans les Plus Beaux Villages de Wallonie



GROS-FAYS (Bièvre)



Une publication de la
Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

GROS-FAYS

Paysage et silhouette villageoise



Îlot de verdure, planté de lourds toits d'écailles, tel apparaît Gros-Fays au milieu de ses prés et terres de cultures. Etendues boisées et bosquets se profilent à chaque bout d'horizon. Sur le flanc d'une colline, le village s'étage sur un léger replat, à la tête d'un vallon plongeant vers un affluent de la Semois. Depuis cette clairière agricole, des vues lointaines s'échappent vers la profonde entaille de la Semois et sa rive opposée. L'enveloppe paysagère et le cadre bâti de Gros-Fays semblent se fondre dans le relief que les accueille.

Au centre de son terroir, Gros-Fays forme un noyau assez restreint et uniforme d'où rayonnent une série de routes et chemins. Tout naturellement, l'élément végétal tisse sa toile dans le paysage intérieur du village.

Rideaux d'arbres, potagers enclos, jardins et anciens vergers composent cette trame verte qui alterne avec le bâti. La présence d'une source, la protection de la ligne de crêtes contre les vents froids et la proximité des différentes ressources nécessaires à la vie des habitants ont dicté le choix d'implantation du village.

La structure agricole de Gros-Fays appartient au modèle d'openfield à prairies dominantes, typique de l'Ardenne centrale. Les différents terroirs sont disposés en cercle autour de l'auréole villageoise. Ils s'élèvent souvent sur des parcelles en forme de lanières afin d'épouser les courbes de niveau du relief. Les prairies non encloses dominent le paysage agricole et couvrent les versants à faible pente, le plateau et certains fonds des vallées. Sur le plateau, les parcelles plus vastes sont plus généralement destinées aux labours tandis que les forêts déroulent leur manteau de verdure sur les versants à forte pente des petites vallées encaissées.

Majoritairement constitué de maisons traditionnelles en pierre, le village essaime les rues d'exemples de la ferme-bloc ardennaise, réponse architecturale adaptée aux rigueurs du climat de la région. Malgré des transformations parfois profondes, celles-ci restent caractérisées par une silhouette basse et profonde, écrasée sous une ample couverture à faible pente. Le schiste et le grès schisteux, aux nuances de gris, composent la plupart des maçonneries. Généralement laissés à nu, les murs de schistes sont, de-ci de-là, recouverts d'un badigeon de teinte claire ou d'un bardage d'ardoises. Réminiscence de techniques constructives traditionnelles, des lignolets ferment encore le faîtage de certaines bâtisses et des linteaux en bois délardés ornent toujours quelques ouvertures pour scander fièrement leur appartenance à la terre d'Ardenne.



Les murs en pierres sèches, savoir-faire et identité

Éparpillés au gré des rues et venelles de Gros-Fays, quelques murs en pierres sèches dressent leurs ossatures feuilletées et semblent encore défier le temps. Ces témoins ostensibles d'un savoir-faire traditionnel nous rappellent le dur labeur des hommes qui ont bâti ces ouvrages. Fonctionnels avant d'être esthétiques, les murs en pierres sèches sont des réponses techniques de l'homme pour s'adapter à un territoire et apprivoiser le relief. Art de la nécessité, ils délimitent les propriétés, soutiennent les terres pour créer des terrasses de culture ou aménager les chemins, freinent le vent,... Moellons, blocs et dalles, assemblés sans aucun mortier liant forment les principales caractéristiques des murs en pierres sèches. Intimement liés aux pratiques agricoles d'antan, les murs en pierres sèches sont des éléments structurants du paysage et du patrimoine rural qu'il est essentiel de préserver et de valoriser. Aujourd'hui, les murs en pierres sèches suscitent à nouveau l'intérêt collectif et constituent le support de nouvelles pratiques agricoles, touristiques et culturelles.





Le village de Gros-Fays est structuré par son environnement et les pratiques agricoles traditionnelles. L'habitat bien qu'aggloméré, semble dispersé de manière aléatoire. Les rues sont sinueuses et de largeur inconstante, les alignements sont lâches.

Ce mode d'implantation est lié à la pente du terrain, contraignant non seulement l'implantation des bâtisses mais déterminant également les possibilités de circulation charretière. Les entrées Nord du village sont marquées par des élargissements de voirie, dégagant des espaces de manœuvre desservant les fermes.

Le groupement favorise également la préservation des terres, particulièrement importante lorsque les sols sont pauvres. L'importante présence de murs de clôture ou de soutènement souligne l'abondance de pierres affleurantes et la nécessité de limiter l'érosion des sols peu profonds.

L'Atlas des chemins de 1844 présente deux espaces ceints de murs, entre l'abreuvoir et le château-ferme. Prairie d'ortoir pour la protection des troupeaux ou potagers enclos, la présence d'espaces vides au cœur du village découle de la nécessité de tirer parti de chaque ressource.

Mentionné pour la première fois au 13^e s., l'origine du village pourrait remonter au 9^e s. Cette origine ancienne conduit à la constitution progressive d'un tissu bâti complexe, également lisible sur l'atlas des chemins. Au fil des héritages, les divisions forment des parcelles en lanières, tandis que l'habitat est découpé, parfois à la pièce.

Ces éléments participent à définir le village actuel, en rapide mutation. Les pratiques agricoles actuelles n'occupent plus les granges et étables d'hier. La fonction résidentielle s'est imposée ici comme dans la majeure partie des villages, permettant d'occuper cet habitat traditionnel, tout en adaptant aux besoins d'aujourd'hui.



1. Eglise Saint-Pierre et Paul

La société rurale a construit, au cours du temps, un patrimoine religieux bâti qui a laissé sa marque dans le paysage. Incarnations d'une puissance symbolique, l'église et le presbytère constituent un couple aisément identifiable à Gros-Fays comme dans d'autres villages. Ce foyer de la communauté villageoise traditionnelle forme un centre spirituel encadrant non seulement l'ensemble de la paroisse mais aussi le paysage environnant. La prééminence du clocher dans le tissu paysager procure aux villageois une identité géographique propre, scande le rythme de la journée du son de sa cloche et matérialise un lieu de solidarité où l'on se retrouve auprès de ses ancêtres. L'église est au cœur de la société traditionnelle comme elle est au centre du village et de son terroir.



Entourée de son cimetière l'église de Gros-Fays borne le sud du noyau villageois et s'ouvre sur un paysage vallonné. A l'origine, il s'agissait sans doute d'une église castrale, composée uniquement d'une tour. En 1586, elle se voit érigée en paroisse couvrant le village de Gros-Fays mais également Cornimont et Six-Planes. Son histoire évolue à travers les siècles et porte quelques moments clés, comme le remaniement de la nef au 18^e siècle et la reconstruction de la tour en 1892, selon les plans de l'architecte provincial, jusqu'en 1987 où l'église est ravagée par un incendie.

Rebâtie avec une touche plus moderne, une nouvelle vie s'offre à elle. Associant matériaux anciens et nouveaux, la pierre de schiste se mêle aux crépis clairs et aux reflets sombres de l'ardoise. Son originalité puise également ses racines dans le saisissant contraste né de la confrontation entre les petites baies en tiers-point, les grandes fenêtres en plein cintre de style classique, les percées verticales et les bandeaux vitrés contemporains. L'intérieur de l'église bénéficie ainsi d'une abondante et généreuse lumière.

2. Presbytère



Dans la structure traditionnelle, le presbytère vient épauler la charge spirituelle de l'église par son rôle, sa localisation et son architecture. Demeure du curé, il vient préciser la centralité de l'église. Sa position dans le noyau paroissial et son lien de proximité avec l'église lui accordent un statut différent des autres monuments du village.

Reconstruit en 1871, le presbytère de Gros-Fays projette l'image tangible du représentant de l'église dans la communauté et de son autorité. Son caractère architectural s'écarte délibérément de celui des habitations villageoises pour signer sa fonction. Ceint d'un muret grillagé, la bâtisse présente un volume en double corps qui distribue les pièces de part et d'autre d'un couloir central. Précédée d'une marche, l'entrée principale est marquée par un léger ressaut en façade et coiffée d'un pignon dépassant la corniche. Seule une annexe, composée d'une ancienne étable sous fenil et d'une remise, vient rompre la symétrie de l'ensemble.

A rue, la façade en moellons de grès-schisteux s'anime par la présence de pierre de calcaire au niveau des chaînages d'angle et des encadrements d'ouvertures, dont les appuis sont prolongés par des cordons saillants. Une couverture d'ardoises à quatre pans vient chapeauter l'édifice et lui confère l'allure d'une habitation cossue. Dissimulé derrière un mur grillagé, son emplacement en retrait de la voirie décrit la volonté d'une mise à distance à la fois physique et symbolique pour mieux souligner son statut social.



3. Château-ferme (Gros-Fays, 31)

Le château-ferme est édifié à la fin du 17^e s., probablement par Florent de Lamock suite à son mariage réunissant la seigneurie de Gros-Fays. Il n'y réside pas : ce bien et ses terres sont vraisemblablement donnés en location. Le logis et les dépendances du 18^e s. sont disposés en vis-à-vis, définissant une cour ouverte, à l'origine privée. Le logis s'étend dans une large bâtisse à trois travées sur deux niveaux. Autrefois blanchie à la chaux, la façade à rue présente un encadrement de la porte d'entrée en pierre calcaire ouvragée, surmontée d'une baie d'imposte. Ce luxe est réservé à l'accueil du visiteur :

à mesure que l'on s'éloigne de l'entrée, les encadrements sont de plus en plus rudimentaires, suivant les époques et les moyens : en pierre bleue, en pierre de France, en chêne ou en briques pour les façades latérales. La bâtisse est coiffée d'une imposante toiture à coyaux. Avant la généralisation de la zinguerie, le coyau désigne une pièce de bois adoucissant la pente de toiture pour rejeter les eaux de pluie loin de la maçonnerie.

Face au logis, l'importante dépendance comprend une large grange flanquée d'étables. Les dimensions de ce corps de ferme seigneurial sont relativement modestes, reflétant la pauvreté des sols. Les baies sont agencées fonctionnellement. Elles présentent également des encadrements divers, dont certains de réemploi. Le linteau de la porte d'étable gauche, gravé de lions encadrant un motif floral (?), trahit certainement une origine différente que celle d'accueillir le bétail...

4. Fermes mitoyennes (Gros-Fays, 41-43)

La première impression à la vue de cet ensemble est l'effet de miroir engendré par le jeu de volumes. Scindé au niveau des granges, le portrait se dédouble. De chaque côté, le logis s'individualise par sa hauteur et le décrochement de son toit. Il domine pleinement les dépendances tassées et allongées. Ce type de ferme à logis dominant, au flanc duquel les diverses annexes conservent un profil bas, rappelle le style « rhénan ». Formant un alignement jointif, les deux habitations élèvent leurs façades planes en bord de voirie. Elles se parent d'une enveloppe homogène, composée de moellons de schistes et d'ardoises. Une autre similitude concerne le nombre de cellules identiques qui abritent chacune une fonction particulière comme le logis, l'étable et la grange.

Mais un coup d'œil plus attentif fait apparaître rapidement des divergences. Le logis de droite porte une toiture à croupettes et arbore en façade des piédroits et des linteaux bombés ainsi que des chaînages d'angle en brique. Un précieux détail se dévoile également dans la suite de la façade par la présence d'encadrements en bois. A la différence, l'autre logis présente une couverture à deux pans asymétriques de même que des ouvertures faites de brique et de béton.

Pourtant, ces deux fermes semblent avoir vécu la même histoire. Rattrapées par le besoin d'espace et de confort, elles ont toutes deux été remaniées. A l'origine basse et sans débordements, la ferme tricellulaire traditionnelle de droite s'est vu accolée un nouveau logis proéminent de deux niveaux, agencés d'encadrements représentatifs du 19^e siècle. La différence de profondeur entre l'ancien et le nouveau volume, l'existence de deux baies à encadrements de bois en façade avant identiques aux percements de l'ancien pignon principal, révèlent la présence du logis primitif. Autre élément significatif, le chaînage d'angle en brique s'arrête à hauteur de la toiture basse. Un millésime « 1830 », posé au-dessus de la porte de l'étable, au style analogue au nouveau logis, confirme la date de rénovation.



L'évolution architecturale de l'autre ferme semble avoir suivi un chemin proche. Un rehaussement du logis a permis de satisfaire aux besoins d'extension. Le décalage de la ligne de faîte, la cassure de pente dans le pan de toiture arrière du logis et la présence de blocs-béton en haut du pignon nord-est fondent les indices de la transformation du bâtiment.



5. Ferme-bloc tricellulaire (Gros-Fays, 49)

Sur le chemin menant au château-ferme, une robuste bâtisse ouvre son large pignon en direction du lavoir. Témoin d'une architecture rurale ingénieuse, elle met en lumière le sens constructif et le mode de vie de nos aïeux qui, sans moyens importants, savaient choisir le bon endroit pour vivre, les matériaux et le mode d'organisation les plus adéquats en fonction des contraintes et des ressources locales. Profitant d'un léger replat, la ferme-bloc s'accroche à deux autres habitations pour former une séquence mitoyenne.

Comme de nombreux autres bâtiments à Gros-Fays, le bâtiment en schiste arbore la typologie de l'habitat rural traditionnel ardennais. De plan presque carré, son volume est bas et profond. L'imposante toiture, caparaçonnée d'ardoises, renforce le caractère massif et trapu de la maison. Cette configuration générale, sans décrochements, et l'épaisseur des murs limitent les déperditions de chaleur. Dite « tricellulaire », la ferme rassemble sous un même toit logis, étable et grange, chaque fonction bénéficiant respectivement d'un espace long et étroit, dénommé « cellule ». Le logis occupe l'ample pignon dont les multiples ouvertures se tournent vers l'est afin d'y puiser la lumière. La tonalité des boiseries reste fidèle aux couleurs de la nature. Touche chaude et colorée, elles se parent de vert et s'embellissent d'un linteau délardé. Ce type de linteau, composé d'une partie inférieure en biseau, favorise une meilleure pénétration de la lumière. A la différence de l'étable et de la grange, la porte du logement s'accomplit directement dans le pignon pour faciliter l'accès aux différentes pièces en enfilade. A l'intérieur de celui-ci, une porte donne accès à l'étable pour prodiguer les soins quotidiens au bétail sans devoir sortir de chez soi.



Couverte de lourdes dalles d'ardoise fixées sur un lit d'argile à l'origine, la toiture est peu pentue. Cette faible pente assure un bon maintien de la neige sur le toit qui forme une couche isolante. La rigueur du climat justifie aussi la nature très fermée des pans de murs autres que ceux du logis. La rareté et la petitesse des ouvertures ainsi que l'épaisseur des maçonneries minimisent les déperditions de chaleur.

6. Lavoir et abreuvoir (Gros-Fays, face au 55)



Dans le haut du village, l'ancien lavoir de Gros-Fays fut aménagé en 1865, en contre-bas d'une source qui alimente deux grands bacs en pierre calcaire ainsi que l'abreuvoir circulaire établi à proximité. Contribuant à la qualité et l'esprit du lieu, un mur en pierres sèches se dresse à l'arrière pour soutenir les terres et dégager un espace relativement plane. Le bâtiment est construit en moellons de schiste sous une toiture d'ardoises à

croupettes et évoque les caractéristiques de l'habitat traditionnel ardennais.

Témoin du labeur d'antan, le lavoir nous éclaire sur la vie communautaire d'autrefois et rappelle le temps des lavandières. Ce bâtiment couvert incarne le lieu public où les ménagères rinçaient le linge, acheminé par brouette ou dans des mannes, à l'abri des intempéries. Agenouillée et courbée sur les rebords inclinés du bac où elle plaçait le linge, la lavandière jetait les vêtements dans l'eau pour les rincer. Trempé dans le premier bac, une grande partie du savon encore présent dans le linge était évacué tandis que le second bac, préservé des eaux savonneuses, favorisait un second rinçage à l'eau claire. Lieu de rencontre des femmes, les dernières nouvelles de la vie du village se racontaient et se commentaient autour du lavoir.

L'abreuvoir en pierre bleue illustre une autre fonction associée à l'eau dans la vie rurale traditionnelle. Jadis, bétail et troupeaux communs étanchaient leur soif dans cet abreuvoir circulaire, cerclé de fer. La surface pavée, en légère pente, qui l'entoure garantissait une meilleure évacuation de l'eau tout en évitant que l'endroit ne se transforme en un véritable bourbier suite aux piétinements répétitifs des animaux.

7. Ferme en L (Gros-Fays, 14)

Bien souvent, les maisons gardent les mystères de leur construction. Une lecture plus attentive de la bâtisse aide à éclaircir quelque peu le passé. En retrait de la voirie, la ferme ménage une cour triangulaire que referment quelques dépendances en léger déblai. Le bâtiment date probablement de la moitié du 19^e siècle. Par rapport aux constructions plus anciennes, son volume gagne en hauteur et tend à se ramasser. Il semble moins profond. Le toit offre une pente plus marquée. Les ouvertures, plus grandes et plus nombreuses, s'entourent de pierres calcaires et de briques.

La bâtisse principale compte trois cellules : un logis et une étable, dont les portes sont jumelées, ainsi qu'une grange au linteau en brique. Le logement se singularise par une porte d'accès rehaussée d'un seuil et par les encadrements harpés en pierre calcaire qui se détachent sur fond de moellons de schistes au premier niveau. Les pierres du pays constituent naturellement les principaux matériaux de construction. En contre-bas du village, se trouvaient des carrières de schistes où les villageois allaient chercher les pierres nécessaires à l'édification de leur habitation. La maçonnerie de schiste offre l'aspect d'un empilement de pierres plates. Cet agencement de moellons, grossièrement taillés, dégage une impression d'unité et de simplicité. En raison de la fragilité des matériaux mis en œuvre, une cape d'ardoise couvre les moellons de schistes au deuxième niveau du logis. Témoin de la tradition constructive ardennaise, des linolets ferment le faitage par l'entrecroisement des têtes d'ardoises des deux versants.



Par après, l'évolution de la ferme s'est traduite par l'adjonction d'une aile de dépendances en retour, qui comprenait vraisemblablement une porcherie, une étable ou un fournil et une remise. L'exiguïté de l'espace disponible a imposé la construction d'annexes étroites à simple toiture afin de valoriser la cour, centre de toutes les activités de la ferme.

8. Ferme quadricellulaire (Gros-Fays, 60)



A la sortie de la drève, une habitation aux éclats de blancheur indique l'entrée du village. Successivement, hôtel, maison du garde-champêtre et bureau de poste, ses murs ont vu défiler quelques pages du livre d'histoire de Gros-Fays. Malgré les contraintes du relief, le bâtiment et ses annexes se développent perpendiculairement aux courbes de niveau de manière à disposer d'un accès direct à la voirie. Pour ce faire, les fondations s'adaptent au dénivelé par un encastrement dans le terrain. Afin de récupérer la différence de hauteur, quelques marches précèdent la porte du logis tandis qu'une pente douce donne accès aux dépendances.

Deux volumes différenciés s'unissent pour former cette ferme quadricellulaire qui regroupe un logis de trois travées à la porte décentrée, une étable, une grange et enfin, une seconde étable. Ces dépendances forment un espace tampon entre le logement et les rafales de vent glaciales du nord. La toiture du volume principal, quant à elle, est signée par deux croupettes venant rabattre le sommet des pignons. Bâtie en pierre de schiste, la bâtisse se vêt d'un badigeon de teinte blanche et inscrit sa présence dans l'environnement qui l'entoure. Le badigeon uniformise le parement de pierre et le protège contre les intempéries, comme le bardage d'ardoises appliqué aux pignons du logis. Portes et fenêtres ne font guère l'objet d'une ornementation compliquée. Seul concession au décor, un petit auvent surmonte les portes jumelées du logis et de l'étable.

Un bel équilibre se dégage de la relation entre les ouvertures et la maçonnerie de la façade à rue. Ce rapport plein/vide constitue une caractéristique essentielle de la ferme traditionnelle. Les vides ne sont pas répartis équitablement sur l'ensemble de la façade. Côté logis, les percements à dominante verticale sont distribués de manière uniforme. Il n'en va pas de même pour les dépendances où les vides se limitent aux accès des cellules ainsi qu'aux baies d'aération, comme les deux oculi en pierres de schistes dressées.

9. Moulin de Gros-Fays (Gros-Fays, 28)

Le moulin à eau est implanté en fonction de la force motrice disponible, ici à l'écart du village. Élément important de la structure villageoise dont l'origine est inconnue, ce moulin à farine est la propriété des Lamock depuis 1619. Donné en location jusqu'à la fin de l'ancien régime, il sera ensuite vendu aux familles de meuniers qui s'y succèdent.

De nouveaux équipements sont progressivement ajoutés : forge, scierie et une ferme assurent à l'exploitant des revenus diversifiés. Au 20^e siècle, une machine à vapeur permet de palier aux variations du débit d'eau. Une génératrice alimentera même le village en électricité avant son raccordement au réseau. Ces productions cessent à la mort du dernier exploitant en 1967, entraînant la disparition des roues et des hangars de la scierie.

Les bâtiments existants sont agglomérés en L. L'aile de ferme, avec sa grange flanquée d'étables est aisément identifiable. Au centre, le moulin proprement dit, dont le gabarit évoque les habitations villageoises.



Eléments d'architecture

1. Ferme basse en long début 19^e s.

Gros-Fays, 56



2. Habitation manouvrier remaniée pignon à gouttes

Gros-Fays, 53



3. Château-ferme encadrement mouluré à crossettes

Gros-Fays, 31



ADRESSES UTILES

Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

Rue Haute, 7 - 5332 Crupet

T : 083 65.72.40 - www.beauxvillages.be

Institut du Patrimoine wallon (IPW)

Rue du Lombard, 79 - 5000 Namur

T : 081 65.41.54

www.institutdupatrimoine.be

Direction Générale opérationnelle Aménagement du Territoire, Logement, Patrimoine et Energie (DGO4 - SPW)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes

T : 081 33.21.11 - dgo4.spw.wallonie.be/dgatlp

Office du Tourisme de Bièvre

Rue de Bouillon, 39b - 5555 Bièvre

T : 061 29.20.92 - Email : sirb.bievre@skynet.be

Textes

Mark Rossignol et François Delfosse

Photographies

Mark Rossignol

Illustrations

François Delfosse

Graphisme et mise en page

www.creastyl.be

Sources bibliographiques

« Le Patrimoine monumental de la Belgique, Volume 22/1 » 1996, « Architecture rurale de Wallonie, Ardenne » 1987, « Villages Wallons, leçons d'urbanisme », 1984, « La ferme monobloc en Ardenne » 2001, « Atlas des Paysages - L'Ardenne centrale », 2014. « Gros-Fays, Un des plus beaux villages de Wallonie », Yvon Barbazon, 2013.

Publié grâce au concours de l'Institut du Patrimoine Wallon et des Ministres du Patrimoine et de l'Aménagement du Territoire et de la Commune de Bièvre.

